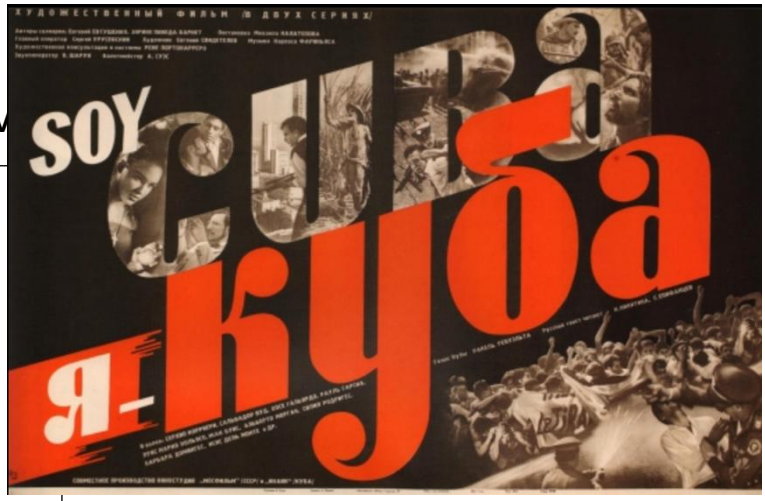
Soy Cuba

de Mikhail Kalatozov



Date de sortie : 1964
Réalisation: Mikhail Kalatozov
Prodution : ICAIC
Scénario : Enrique Pineda Barnet, Evgueni Evtouchenko
Photographie: Sergueï Ouroussevski
Montage : Nina Glagoleva
Musique : Carlos Farinas
Origine : Cuba, URSS
Genre : Drame
Avec : Luz Maria Collazo, José Gallardo, Raul Garcia, Jean Bouise, Sergio Corrieri, Celia Rodriguez, Roberto Garcia York, Alberto Morgan
Durée : 2h15

Un chef-d'œuvre jeté aux oubliettes puis retrouvé

Cette première coproduction cinématographique entre Cuba et l'URSS avait été commandée par l'administration de Nikita Khrouchtchev, alors chef du gouvernement soviétique, et se voulait **une œuvre de propagande** qui raconterait la fraternité entre le peuple cubain et le peuple soviétique. Choisi comme réalisateur pour mener à bien ce projet, le cinéaste **Mikhail Kalatozov** avait pour ambition de refaire ***Le Cuirassé Potemkine*** de Sergueï Eisenstein (1926) mais sous les tropiques de Cuba ! Il souhaitait à la fois décrire les mutations idéologiques de Cuba, après la Révolution castriste de 1959 et de faire de son film une ode à cette Révolution. Les moyens mis à disposition du cinéaste sont colossaux, avec la mobilisation de 50000 figurants, des moyens logistiques hors normes et même une pellicule infrarouge fournie par l'armée cubaine, pour capter la lumière brillante du soleil. Mais après deux ans de tournage, le film ne plait pas aux commanditaires, qui le jugent trop ambigu autour de la représentation de la société cubaine de Batista. Il est lui aussi reproché d'accorder plus d'importance à l'image et à la mise en scène qu'au propos, et de s'être détourné du réalisme attendu pour proposer une œuvre poétique. Le film est alors retiré de l'affiche dès sa sortie. **Invisible pendant plus de 30 ans**, en 1992, grâce à **Francis Ford Coppola et Martin Scorsese**, *Soy Cuba* sort de l'oubli et est restauré en 2020. Martin Scorsese, qui le considère comme l'un des plus grands films de l'histoire du cinéma a même affirmé que « *si l'on avait su en 1964 que* ***Soy Cuba*** *existait, l'Histoire du cinéma n'aurait pas été la même* ».

Cette considération n'a rien d'une hyperbole, ce film marque par sa puissance poétique et visuelle. **Mikhail Kalatozov,** souvent désigné comme le chef de file de la « Nouvelle Vague soviétique », était reconnu internationalement, puisque son film *Quand passent les cigognes* avait reçu en 1958 la Palme d'Or à Cannes et c'est pratiquement 40 ans plus tard que *Soy Cuba* redonne ses lettres de noblesses à ce réalisateur soviétique, lorsque suite à sa restauration, il a été sélectionné au Festival de Cannes en 2003.

Un scénario en quatre tableaux idéologiques

Le scénario s'écrira à quatre mains, celles du poète soviétique **Evgueni Evtouchenko** et celles du **romancier cubain Enrique Pineda Barnet,** qui aidera le réalisateur à appréhender la réalité de l'île et sa culture. Ils ont l'idée de faire un film en quatre étapes, presque un film construit sur quatre courts-métrages ou quatre tableaux, qui retracent le chemin menant du désespoir prérévolutionnaire à la lutte armée. La première étape se veut une critique à l'arrogance coloniale des États-Uniens, la deuxième présente la problématique agraire et les deux dernières abordent la révolution directement. Ils veulent ainsi reconstituer **la genèse de la révolution cubaine qui mènera au renversement du régime de Battista et à la victoire de la guérilla castriste** et montrer **un monde positivement transformé par l'idéologie communiste**.

Synopsis

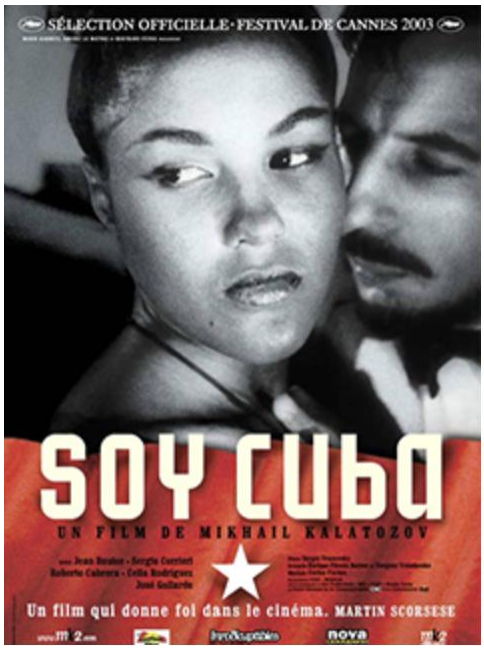
***Premier tableau**: Maria, une jeune femme, monnaie son corps dans des palaces et des clubs fréquentés par de riches étasuniens. **Deuxième tableau** : Pedro, un vieux paysan, est expulsé de la plantation de canne à sucre où il travaille et vit, suite à la vente de ces terres à une compagnie étatsunienne par les propriétaires. **Troisième tableau** : Enrique, un étudiant aux idées castristes, se confronte à la dure réalité de l'activisme jusqu'à épargner par manque de courage la vie d'un militaire qu'il était chargé d'abattre. **Quatrième tableau** : Mariano, un maquisard, rejoint la lutte armée de Fidel Castro après le bombardement de sa maison par les forces de Batista.*

Ces quatre étapes construisent **une narration** qui tout en incluant **une absence de personnage fil rouge** propose un ensemble thématique cohérent et argumenté, à savoir l'histoire de la décadence de la société cubaine durant la période Batista et l'influence néfaste des États-Unis, qui se servent de Cuba comme d'un centre récréatif pour leurs soldats. Grâce à cette narration qui montre sans démontrer, le film **échappe à toute pesanteur propagandiste** et nous oblige à accepter l'idée d'une révolution devenue salvatrice. Notre adhésion est totale. **La voix off** de l'actrice Raquel Revuelta devient celle de l'âme cubaine (« *Soy Cuba* ») qui invite son audience à poser un autre regard sur ce qui la caractérise.

Une virtuosité technique pour transfigurer le réel

En matière de cinéma, *Soy Cuba*, tourné dans **un noir et blanc expressionniste** de toute beauté, accentue les recherches formelles et prouesses techniques déjà expérimentées dans ses films précédents. Kalatozov opte pour un atypique format d'image 1:37 ainsi que des focales très courtes à l'effet souvent déformant sur les bords du cadre. Sous l'inspiration des réalisateurs français de la **Nouvelle Vague**, son chef opérateur, Sergueï Ouroussevski, opte pour une petite caméra Cameflex Eclair qui offre au cadreur une liberté de mouvement presque totale. **Les angles de prise** de vue sont inhabituels, utilisant souvent **la contre-plongée avec des axes en biais** qui pivotent au cœur d'un même plan. Kalatozov utilise **le grand angle** de manière régulière, au point de **déformer l'image et les corps** de façon à créer **une profondeur de champ et nous amener aux limites de l'abstraction** et accompagner le chaos intérieur des personnages, en s'éloignant d'un réalisme social qui épuise le corps et l'esprit.

Mais le plus impressionnant vient de **l'usage systématique de longs plans-séquences** qui défient toutes les lois de la pesanteur et offre une **expérience sensorielle** unique, et impressionne visionnage après visionnage. On entre dans une sorte de **vertige total de la mise en scène**. Kalatozov s'inspire les travaux lyriques et scénographiques d'Eisenstein tout en donnant à sa caméra **une dimension quasi démiurgique** à la Orson Welles. Sa caméra très mobile semble s'infiltrer partout et nous emmène dans des **plans vertigineux** comme celui du générique de début, où la une caméra qui part du ciel et surplombe les rivages finit par voler au-dessus de la jungle cubaine dans un magnifique **travelling aérien**, ou celui qui descend la paroi des immeubles, traverse les balcons en se jouant des obstacles pour atterrir sur une terrasse, avant de suivre les clientes de l'hôtel de luxe qui plongent dans une piscine, ou encore le plan de l'enterrement du jeune révolutionnaire, qui a été copié par **Sam Mendes** pour son ouverture du **James Bond *Spectre***. **Alfonso Cuaron** également doit une large partie de **ses plans-séquences** les plus vertigineux, ceux de ***Gravity*** et des **Fils de l'homme** en particulier, à l'héritage de *Soy Cuba*.



Quelques questions :

-Qu'est-ce qui a pu gêner les autorités soviétiques et cubaines ?

-Comment analyser les premières images des rivages cubains ?

-Comment interpréter la dernière image ?

-Voyez-vous dans ce film une certaine mélancolie ?